

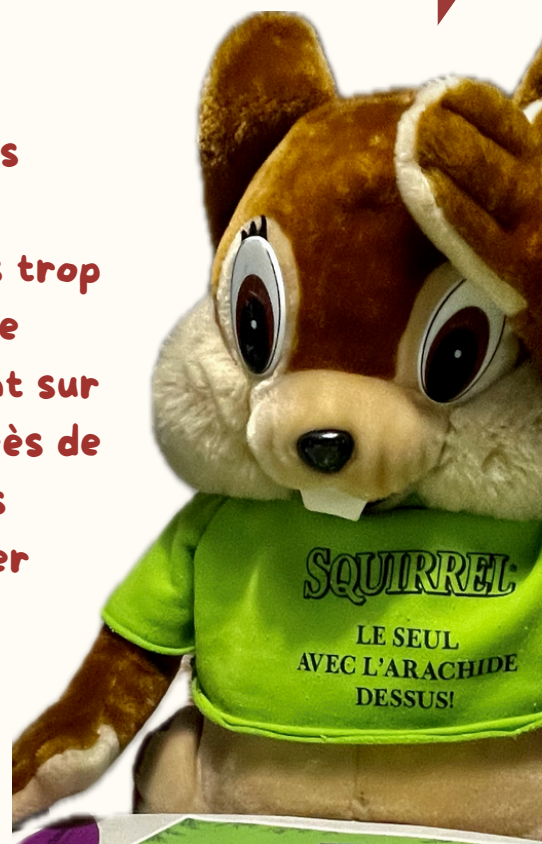


**CHER PÈRE NOËL,**

Je t'écris aujourd'hui parce que, disons-le franchement, tu es un peu mon dernier recours. Au moins, toi, tu prends le temps d'écouter (et tu ne réponds pas avec un formulaire bureaucratique de dix pages, merci pour ça).

Tu sais, les organismes communautaires de L'Érable, c'est un peu comme moi : agiles, rapides, capables d'escalader n'importe quel problème social comme je grimpe un érable en 0,2 seconde. Leur capacité à soutenir les personnes dans toutes les sphères de leur vie, c'est l'équivalent humain de ma longue queue touffue : ça donne l'équilibre et ça empêche de tomber. Bref, on est bâtis pour tenir ensemble la cohésion sociale.

Mais là, Père Noël... j'ai beau avoir les joues pleines de provisions, mes ami-es du réseau communautaire, eux, sont À Boutte. Depuis trop longtemps, ils survivent avec des miettes de financement, alors que les besoins explosent sur le territoire. Ils sont en première ligne auprès de milliers de personnes et de familles, mais ils n'ont pas l'avantage, comme moi, d'enterrer des réserves pour les périodes difficiles





Et pour ajouter un beau glaçon sur la branche déjà glissante, le projet de constitution du Québec (projet de loi 1) inquiète bien du monde. Il pourrait limiter le droit de critiquer le gouvernement, empêcher les organismes de contester des lois devant les tribunaux, et même menacer leur financement. Ça, c'est pas juste un sapin sans décorations... c'est un sapin sans aiguilles.

Pourtant, leurs partenaires sur le territoire reconnaissent leur rôle essentiel. Grâce à eux, la solidarité pousse, même dans les sols les plus rocailleux. Mais, comme les arbres à l'automne, notre cohésion sociale s'effeuille. On voit les branches, on sent le froid, et ça commence à ressembler à un hiver très long.

Alors, Père Noël, je ne te demande pas de cadeaux, ni même une nouvelle roue d'entraînement (j'ai déjà la forêt au complet pour ça). Ce que je voudrais, c'est simplement ce qui nous revient : un financement juste, stable et récurrent; la liberté d'agir et de parler; et la reconnaissance pleine et entière du rôle des organismes communautaires dans la construction d'un territoire vivant, solidaire et humain.

Avec toute l'agilité qu'il me reste,

Dubreuil, tamia À Boutte

